



*Ne touchez pas à cette valise ! lui avait dit la femme de chambre.*

---

### *L'arcane de la chambre 19*

---

Béatrice venait d'obtenir un emploi dans l'un des vieux hôtels de la ville voisine de la sienne. Cependant de tous ceux dans lesquels elle avait postulé, c'était celui qui lui donnait le moins bon ressenti qui avait accepté sa candidature, un vieil établissement qui n'avait ouvert ses portes que très récemment. Après s'être demandé si elle ne devait finalement pas laisser passer l'opportunité, elle s'était rappelé sa difficulté à subvenir à ses besoins et ceux de sa vieille mère faible de nature depuis la naissance et qui n'avait, de ce fait, pas pu travailler bien longtemps dans sa vie.

Finalement décidée à accepter l'emploi, elle se rendit au travail de bonne heure, il pleuvait fort et le ciel était sombre. Ayant oublié de prendre son parapluie, Béatrice courut à travers les rues en se protégeant la tête de sa parka. Une fois arrivée elle passa la porte de l'hôtel et un étrange personnage apparut derrière elle, sa voix suraiguë la fit sursauter.

- Vous êtes la nouvelle ? demanda-t-il brusquement et sans même se présenter.

Béatrice acquiesça tout en examinant l'homme. Il était petit et menu, sur son crâne des cheveux gris.

- Nicole ! Cria soudainement le vieil homme dans le hall désert de l'hôtel.

Après quelques secondes de silence une femme d'environ cinquante ans vêtue d'un tablier s'avança vers eux. Les deux personnages se parlèrent à voix basse, Béatrice ne put rien entendre d'autre que des chuchotements. Une fois leur conversation terminée, le petit homme s'éloigna et Nicole, qui paraissait être une femme de chambre demanda à Béatrice de la suivre dans le couloir adjacent.

Elle balança un tablier à Béatrice et lui expliqua la manière de procéder au nettoyage des chambres.

Après avoir nettoyé la première chambre en compagnie de la femme, Béatrice continua toute seule.

Après sa première journée de travail, Béatrice rentra chez elle éreintée. Elle prépara un mince repas pour elle et sa mère avec ce qu'il lui restait dans les placards et très vite après avoir mangé, elle s'en alla se coucher.

Quelques matins après, Béatrice arriva une nouvelle fois trempée par la pluie qui semblait ne jamais s'arrêter dans cette ville sinistre. Elle se mit très vite au travail. Arrivée devant la chambre 19, Béatrice ne réussit pas à l'ouvrir. Elle voulut demander à sa collègue de le faire mais cette dernière manquait à l'appel. En observant le chariot avec lequel la femme de chambre se déplaçait toujours, elle aperçut un trousseau de clés qu'elle prit. Ce n'était pas elle qui ouvrait les chambres à nettoyer généralement, mais elle savait quelle clé il fallait utiliser. Cependant lorsqu'elle inséra la clé dans la serrure celle-ci ne se déverrouilla pas. Béatrice resta perplexe. Elle décida donc d'utiliser chaque clé présente sur le trousseau, aucune de celles qu'elle avait utilisées n'avait fonctionné. Il en restait cependant une, une vieille clé dont l'ornement était des plus étranges. Un frisson parcourut le dos de Béatrice qui se décida quand même à l'utiliser.

La porte s'ouvrit dans un grincement strident plus aigu encore que la voix de l'homme qui l'avait reçu pour son premier jour. Elle la poussa en grand et tomba finalement sur une chambre des plus banales, elle était propre, avec seulement une valise posée sur le lit. Béatrice s'en approcha et alors qu'elle s'apprêtait à l'ouvrir, curieuse de savoir pourquoi cette valise était entreposée ici, une main se posa sur le cuir de la valise, celle de Nicole qui regarda la jeune femme droit dans les yeux et lui dit :

- Ne touchez pas à cette valise !

Béatrice fut mise à la porte en vitesse, la femme de chambre referma la porte à clé et se retourna sur sa collègue d'un air sévère.

- Ne rentrez pas dans la chambre 19, c'est dangereux mon enfant.

- Dangereux ? Répondit Béatrice, mais ce n'est qu'une simple chambre.

- C'est aussi ce qu'ont dit les autres, et aujourd'hui elles ne sont plus là...

Nicole couvrit alors sa bouche. Intriguée Béatrice demanda où ces personnes étaient passées, la vieille femme sembla hésiter et répondit :

-Elles ont fini par être renvoyées ! Vous avez besoin d'argent, alors évitez de vous rendre dans cet endroit et vous garderez votre emploi encore longtemps.

A ces mots, Nicole disparut dans le fond du couloir.

Durant les nuits suivantes, Béatrice ne cessa de se remémorer les événements. Ceux qui s'étaient déroulés dans cette chambre. Pourquoi la chambre 19 était-elle fermée, pourquoi la valise posée sur le lit devait-elle rester close ?

Après avoir finalement trouvé le sommeil et rêvé de cette mystérieuse valise, Béatrice s'était décidée à percer le mystère. Elle savait que Nicole faisait les chambres du rez-de-chaussée aux environs de huit heures et qu'elle, était chargée de celles du premier étage. Elle avait donc subtilisé la clé de sa collègue pour ouvrir la porte en vitesse et l'avait remise tout de suite après en prenant le soin de ne pas se faire prendre. Lorsqu'elle s'apprêta à pousser la porte son cœur s'accéléra, comme un enfant excité.

Elle jeta son tablier sur une chaise posée à côté de la fenêtre et s'assit sur le lit. Elle prit une grande inspiration, déverrouilla la mallette et l'ouvrit doucement.

On entendit crier dans l'enceinte de l'hôtel, la femme de chambre arrêta ce qu'elle faisait et releva la tête. Elle accourut finalement dans la chambre 19, se doutant que Béatrice ne l'avait pas écouté. Le propriétaire des lieux s'y trouvait déjà, il était en train de verrouiller la valise. Plus aucune présence dans la pièce autre que celle des deux personnages, Béatrice n'était plus là.

- C'est encore arrivé... soupira la femme de chambre.

Le vieil homme reprit en disant :

- Heureusement que toutes ces jeunes femmes ne savent pas s'en tenir aux ordres.

- Cette valise contient le diable en personne.

- Ne parle pas comme ça de mon œuvre ! cria le vieil homme.

- Cette Chimère n'a rien d'une création artistique, c'est juste une expérience scientifique qui a mal tourné, mais toi au lieu de t'en débarrasser, tu t'obstines à vouloir la garder enfermée dans cette valise.

- C'est la plus belle de mes créations, s'extasia-t-il.

- Elle ruine des vies Stanislas !

- Elle entretient juste la sienne, ricana ce dernier.

- Un jour, cela se retournera contre toi, bégaya la femme de chambre.

- Cesse de discuter, prépare nos affaires, on va encore devoir changer de ville une nouvelle fois.

- Je sais, soupira Nicole en laissant tomber ses épaules, avant que les rumeurs sur la disparition d'une nouvelle jeune fille ne se répandent encore, comme dans chaque ville précédente ...

Ne touchez pas à cette valise ! lui avait dit la femme de chambre.

**Mathilde DALMASSO**